« C’est bien la matière  que je sens bouger en moi, qui me fait prendre toutes sortes de formes et me pousse dehors, avec cet appétit de vivre, cette curiosité pour les gens, cette peur de durer qui me change en toupie » (p. 250). Cette phrase résume assez bien la personnalité complexe de Claude ARNAUD, écrivain français et héros homonyme de ce roman-mémoire publié en France en 2010, qui a remporté le prix Jean-Jacques Rousseau l’année suivante. Inspiré de sa propre vie et de celle de ses frères ainés Pierre et Philippe, le livre se situe à Paris, dans les fameuses années de l’après-68 qui virent la ville au prise avec une révolution qui toucha en premier lieu les étudiants et les plus jeunes. A la fois narrateur et personnage principal, Claude a 12 ans quand se déclenche une révolte où il s’y jette tête la première, soit par adhésion idéologique, soit pour se découvrir lui-même. Elevé au sien d’une famille brillante sous l’égide ses deux ainés, Pierre et Philippe, plus brillants encore, Claude peine à définir sa propre personnalité, en dehors des confrontations perpétuelles qui lui sont imposées. Mais ce qui le marque le plus est sa relation quasi symbiotique et secrètement incestueuse avec Philippe : il hérite de lui sa passion par la lecture, la philosophie, pour la pensée véloce, l’homosexualité aussi - et pourtant Claude ne veut s’enfermer dans aucune catégorie ou étiquette, il veut pouvoir ne pas travailler, dormir où cela lui plait, faire l’amour avec qui lui chante, essayer toutes sortes de drogues, son être lui fait l’effet d’une sorte de gelée. Il change de nom, de visage, d’amants, de pays, fuit le sur-place physique ou émotif…

Claude est un flâneur. Il dévore la vie, explore chaque carrefour, chaque souterrain, chaque boite de nuit. C’est un vagabond urbain libertin et son aptitude à s’adapter et à ne jamais se fixer précipite un conflit violent avec son père, Hubert, un homme à l’ancienne, et avec ses frères ainés, qui de mentors menacent de devenir des vampires. « C’est une vie si facile, abondante et animée que je me découvre une ambition, celle de ne *jamais rien faire.* De passer mes journées à sentir, à comprendre, à paresser et à jouir, en respirant l’air du temps Il est hors de question que je perde ma vie à la gagner: je la passerai à la dépenser » (p. 204). Pour lui le printemps 68 est un coup de tonnerre dans un ciel serein, qui lui permet d’échapper à l’ennui et au dégoût existentiel. Il se jette dans la mêlée, en ressort une nouvelle fois transformé, anéanti et prompt à renaître. Divers calamités frapperont la famille Arnaud, Claude persistera malgré tout dans son exploration de soi, une « formation » qui lui fait dormir à droite à gauche sans le moindre culpabilité, vagabonder entre la France, l’Italie, Haiti la Corse, cherchant toujours à fuir l’ennui, la « normalité », en digne enfant de ce 68 qui a emporté réactionnaires et révolutionnaires.

Il est depuis l’enfance un lecteur vorace, tout comme ses frères, autres piliers de son récit, liés l’un à l’autre par un cordon ombilical symbolique, qui le rapproche mais les rend dépendants. Ses lectures encouragent sa vivacité d’esprit, jusqu’à l’illumination, mais le prix à payer, comme souvent avec les personnes quasi géniales ou très réflexives, sera une souffrance aigüe, une rumination des idées et des questionnements incessants.

On pourrait avancer que les trois frères (ajoutons un quatrième né bien plus tard) sont des anarchistes atteints par le grain de folie qui travaille la famille de leur mère, une famille noble de Corse riche en fous. La folie est de fait un autre leitmotiv du lire, une tâche qui menace tous les frères. « Il se vit parfois comme le seul représentant « censé » d’une famille marquée par la folie, une forme insidieuse d’inceste et une vision si littéraire de la vie qu’elle a dissuadé toute inscription raisonnable dans la réalité » (p. 315).

Le récit des événements de Mai est l’un des plus authentiques qu’on ait lus durant ces derniers temps. Presque toute les expériences vécues (même s’il serait difficile de dire lesquelles et quand) et incarnées par Claude, le personnage, semblent avoir réellement été vécues par Claude l’écrivain. Le livre romance sans aucun doute à l’occasion, mais les détails sont si vivants qu’on se persuade vite que tout ce qu’on lit a réellement eu lieu. Très belles pages dédiées au voyage en Corse et encore plus belles évoquant la période « trans » de Claude. Le style est ample, gonflé de citations, d’hommage à des auteurs inconnus ou pas, comme Lacan, plusieurs fois cité, Gide, Barthes, Malraux, et sait faire montre d’une grande culture musicale et cinématographique. Mais comment en serait-il autrement? Claude ARNAUD a grandi dans une époque inimitable et il en a absorbé le caractère exceptionnel.

Je conseille ce livre à quiconque voudrait lire un témoignage à la première personne des bouleversements qui ont affectées alors la capitale française, et à l’analyse d’un rapport fraternel si intense et contradictoire qu’il en devient insupportable.

Deborah D’ADDETTA